

Broquet Julien
Docteur en Économie, ATER
Université de Picardie Jules Verne, CRIISEA
julien.broquet@u-picardie.fr

Proposition de communication pour les Journées « AFSCET »,
Andé, 15 & 16 mai 2010:
" Vers une nouvelle systémique ? "

« *Polycontexturalité et Réflexivité.*
De la contribution de la Théorie Moderne des Systèmes
à la notion de Gouvernance. »

Niklas Luhmann a initié une théorie des systèmes sociaux centrée autour des concepts d'autoréférence et d'autopoïèse, appliqués au domaine social et en particulier à la société comme système. Le caractère autopoïétique que cet auteur prête aux systèmes sociaux vient appuyer sa thèse selon laquelle la société moderne est fonctionnellement différenciée et délègue ses fonctions principales à des sous-systèmes autonomes au sens fort. Ainsi qu'un autre contributeur à la Théorie Moderne des Systèmes (TMS) a pu le souligner, la place du système politique et en particulier de l'Etat est dans ce contexte assez inconfortable: Willke parle ainsi de la "tragédie de l'État" par laquelle ce dernier, en étendant son influence, va provoquer la dilution du pouvoir dont il est le point focal¹.

On avancera ici que la TMS peut fournir un cadre théorique cohérent pour aborder la notion de gouvernance, polysémique s'il en est. Cette notion a notamment émergé pour se dissocier de celle de gouvernement, et afin de mettre un nom sur une pratique du pouvoir décentralisée, s'appuyant sur des logiques sociales autonomes, et répondant au 'débordement' des frontières étatiques². Cette question de la gouvernance a fait l'objet de travaux pléthoriques, dont une partie se situe dans le cadre même de la Théorie Moderne des Systèmes. Il n'en reste pas moins qu'un tel rapprochement n'est pas sans poser de problèmes, et le débat théorique qui se construit dans ce champ autour de la notion de gouvernance a cela de fondamental qu'il concentre les aspects cruciaux de ce courant de réflexion: de la notion même d'autopoïèse à celle de couplage, de la société comme système aux systèmes fonctionnels et organisationnels.

Nous nous proposons ici de nous appuyer sur les notions de *polycontexturalité* et de *réflexivité*, afin d'analyser les convergences et points d'achoppement de la TMS et des approches en termes de gouvernance. La polycontexturalité renvoie au caractère hétérogène de la société moderne, et à la co-existence de systèmes sociaux autoréférentiels comme contextes de communication clos en termes d'informations et d'opérations. Ce concept fait ainsi largement écho à la multiplicité et l'autonomie des logiques que peut mobiliser la gouvernance. Le concept de réflexivité pose quant à lui la question de la connectivité inter-systémique des événements de communication, et par là même de la capacité de la gouvernance à coordonner l'auto-régulation des systèmes sociaux.

1 Willke (1986), « The Tragedy of the State. Prolegomena to a Theory of the State in polycentric society », ARSP. Archiv. für Rechts- und Sozialphilosophie, vol. 72, no4, pp. 455-467.

2 Brock, L. (2004), « World Society from the bottom up », dans Albert & Hilkermeier (2004), pp.86-102.